



HAL
open science

Le choix de la géographie en premier cycle universitaire

Frédéric Dufaux

► **To cite this version:**

Frédéric Dufaux. Le choix de la géographie en premier cycle universitaire. R. Regrain. L'enseignement de la géographie après le baccalauréat, Éditions du C.T.H.S, pp.45-53, 1996, 2-7355-0340-2. halshs-01120911

HAL Id: halshs-01120911

<https://shs.hal.science/halshs-01120911>

Submitted on 16 Mar 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Le choix de la géographie en premier cycle universitaire **Frédéric DUFAUX, Maître de conférences à l'École Normale Supérieure** **(Fontenay / Saint-Cloud)**

(Résumé : sur quels critères se fait l'orientation vers la géographie au moment de l'inscription en première année de DEUG? Bon rapport avec la géographie dans le secondaire, débouchés professionnels espérés, représentations plus ou moins idéalisées de la géographie (désir de voyage et d'aventure, volonté d'agir pour le Tiers-Monde, de sauvegarder l'environnement...), quelles sont les motivations majeures de ce choix? Les publics de la géographie connaissant par la suite un assez faible renouvellement, il paraît important d'une part de mieux connaître les attentes des géographes en formation et, d'autre part, d'évaluer dans quelle mesure la géographie constitue un choix positif et conscient.

Cette recherche d'envergure assez modeste s'inscrit dans un mouvement plus général d'interrogation sur la discipline. En m'intéressant à ce moment de choix presque libre, il me semble important de mieux connaître les attentes des étudiants pour explorer les conditions d'une attractivité renforcée de la géographie et, dans l'immédiat, pour mieux arrimer les étudiants à la géographie, en écoutant leurs demandes sans pour autant dissoudre la discipline.

Cette enquête met en évidence un fort décalage entre l'offre de géographie universitaire et une fraction non négligeable de la demande étudiante. Elle montre aussi que cette distorsion est en bonne partie à attribuer à des représentations de la géographie et de ses débouchés qui doivent assez peu à la géographie dispensée dans l'enseignement secondaire, et beaucoup à des thèmes de société diffusés en particulier par la télévision.)

1) Orientations méthodologiques et objectifs

J'ai commencé à formuler ces interrogations il y a six ans, en commençant à enseigner au département de géographie à l'Université Montpellier III. Des questions détaillées complétaient mes fiches de présentation de début d'année, questions portant sur les relations avec la géographie dans le secondaire et sur les orientations envisagées.

Des premiers résultats parfois étonnants m'ont donné l'idée de systématiser ces interrogations, sous la forme d'une enquête menée durant deux années à l'Université Paris X-Nanterre. Deux collègues d'autres universités ont récemment bien voulu s'associer à moi, et j'attends leurs résultats.

Mon enquête est un questionnaire ouvert. Les onze questions ouvertes proposées sont cependant suffisamment contraignantes pour pouvoir lire des tendances lourdes (ainsi sur l'image positive ou négative de la discipline).

Ce questionnaire a pour le moment été distribué à près de 200 exemplaires à des groupes d'étudiants de fin de première année et de début de deuxième année. Sur le tiers de retours, 58 sont exploitables car complets. Pour servir de point de comparaison, et du fait des liens très intimes qui unissent les deux disciplines, j'ai ensuite distribué un peu plus de 150 questionnaires à des étudiants historiens. (Ce chiffre plus faible s'explique par un taux de retours plus élevé.) Il est intéressant de remarquer que les étudiants qui ont répondu l'ont fait de façon très développée, utilisant souvent tout le verso qui leur était proposé pour compléter leurs réponses et marquant souvent leur satisfaction à être consultés.

L'enquête, en cours, ne peut donc, du fait de ces effectifs encore assez faibles, fournir des données statistiquement significatives et encore moins viser des calculs élaborés du type calcul de corrélations. Néanmoins, on verra que l'on peut d'ores et déjà lire de grandes tendances, bien mises en lumière par le contrepoint fourni par les étudiants historiens.

Avant d'aborder l'analyse de ces premiers résultats, une remarque préalable sur l'intérêt de ce groupe des étudiants de premier cycle s'impose. Face à des étudiants de premier cycle souvent peu motivés et ayant une culture géographique assez limitée, au-delà de la remise en cause personnelle, se pose la question de l'adéquation pas toujours évidente entre demandes étudiantes et offre de géographie universitaire. En amont, il m'est vite apparu indispensable d'éclairer les origines de cette demande : à partir de quelles représentations de la géographie et de quelles attentes choisit-on la géographie en Université?

Enfin, pourquoi des étudiants ayant déjà accompli une année universitaire? D'abord parce que les abandons dus à des erreurs manifestes d'orientation ont pour la plupart déjà eu lieu. Ensuite, et surtout, pour que les étudiants soient en mesure d'effectuer un premier bilan, et de confronter les apports de l'année écoulée à leurs attentes. A l'inverse, il me semblait nécessaire qu'ils ne soient pas trop éloignés dans le temps de leur choix initial, les raisons de ce choix risquant de se brouiller progressivement et d'intégrer des éléments issus de la formation universitaire.

2) Une décision souvent hésitante

Les deux premières questions portaient sur la décision de s'inscrire en géographie (ou bien en histoire : les deux questionnaires étant identiques, je ne reviendrai pas sur cette symétrie).

Plusieurs grandes tendances se dégagent. Moins du quart des étudiants ayant répondu se sont inscrits en géographie sans aucune hésitation et sans envisager d'autre orientation. La géographie est alors souvent présentée comme une passion.

A l'opposé, plus des deux-tiers des étudiants ont hésité, voire se sont inscrits en géographie à défaut d'une inscription dans une autre filière. Pour ceux-là, l'hésitation porte presque toujours sur l'histoire. Dans sept cas, l'histoire avait

même été choisie en premier, mais le système RAVEL a affecté ces étudiants en géographie (deuxième voire troisième choix). On peut d'ailleurs supposer que les non réponses minorent ce groupe.

On a alors des formules du type : je me suis inscrit en géographie "parce que j'ai cru que finalement cela me plairait autant que l'histoire"...

La place de subordonnée ou du moins d'associée de la géographie par rapport à l'histoire dans l'enseignement secondaire s'exprime ici fortement, ce que nous verrons encore plus clairement avec la question 3.

A l'inverse -et de façon symétrique- les étudiants historiens affirment en masse leur intérêt voire leur passion pour leur discipline. Près des deux-tiers disent avoir choisi l'histoire sans hésitation. De plus, sur le tiers restant, aucun choix forcé de l'histoire n'est à relever (par exemple, du fait du manque de place ailleurs). Enfin, parmi les hésitants, moins du dixième avait pensé à la géographie, les autres ayant envisagé des orientations diverses (Lettres, Anglais...).

Les formulations sont presque toutes très positives et tranchées :

"J'aime et j'ai toujours aimé l'histoire".

"C'est une matière qui me passionne depuis l'école primaire"...

Jusqu'à des formulations naïves à force d'être extrêmes :

"Je me suis inscrit par passion, c'est génétique!"

Les réponses soulignent aussi de façon très claire la cohérence du parcours :

"L'histoire m'a paru être la continuation normale de mes études".

Cette continuité n'est souvent pas le cas de la géographie.

3) Les fondements du choix : la géographie comme rupture

Les questions 3 et 4 qui portent sur l'image de la discipline avant d'entrer en DEUG permettent d'éclairer deux modes de fonctionnement disciplinaire. L'orientation vers la géographie se nourrit surtout à des sources extra-scolaires alors que le choix de l'histoire semble solidement fondé sur l'enseignement secondaire.

Le rôle de l'enseignement -secondaire et primaire- dans le choix de la géographie est plus d'une fois sur deux présenté comme un facteur mineur, voire négatif (mauvaises notes, intérêt limité, etc.) :

"Je n'ai jamais eu beaucoup d'attrance pour la géographie" dans le secondaire.

La place restreinte accordée à la géographie dans le secondaire est souvent soulignée comme explication de ce peu d'attrance: "seulement deux cours de géographie pour toute l'année de première"...

Toutefois, à côté de ce groupe majoritaire, un gros tiers de la population interrogée a conservé une bonne -ou très bonne- image de l'enseignement secondaire, presque toujours mise en relation avec la personnalité des professeurs ("dynamiques", "stimulants", "des vrais professeurs de géographie"...). Cela recoupe très logiquement le groupe des étudiants à vocation forte (un quart) vu précédemment, qui contient aussi la plupart de ceux qui envisagent de s'orienter vers les métiers de l'enseignement.

Par rapport à cette situation, les étudiants en histoire ont en très forte majorité conservé une très bonne image de l'enseignement d'histoire reçu dans le secondaire: cinq sixièmes s'en déclarent positivement ou très positivement influencés dans leur choix disciplinaire. On retrouve les formulations enflammées du début:

"Les profs passionnés que j'ai eus ont [je cite] augmenté ma passion"

"Mon choix s'est fait au cours des trois années du lycée"

Le constat de cette dissymétrie entre géographie et histoire dans le secondaire est bien sûr tout à fait banal. Avec l'histoire, on se situe clairement dans un processus de **reproduction** du groupe enseignant -ce que nous confirmerons tout à l'heure avec l'examen des perspectives professionnelles envisagées.

A l'inverse, (c'est une donnée qui n'a pas que des conséquences négatives) le choix de la géographie à l'Université est souvent présenté comme un saut dans le nouveau et dans l'inconnu.

Dans le cas du choix de la géographie nous sommes donc souvent dans un moment fort de **rupture**, au moins espérée, par rapport à l'expérience de la géographie du secondaire.

Qu'est-ce qui motive ce saut?

D'une part des attentes professionnelles : la géographie universitaire est vue comme une filière à débouchés professionnels autres que l'enseignement (aménagement, urbanisme, métiers de l'environnement, ... voire exploration de terres lointaines). Au moins aussi importantes sont les images rêvées de la géographie, d'origine extra-scolaire. La question, on va le voir, est de savoir dans quelle mesure ces images ont réellement un lien avec la discipline.

4) Une géographie rêvée, qui s'alimente en marge de la géographie scolaire

Dans la constitution du goût pour la géographie, on repère deux sources extra-scolaires principales (revues et télévision) et une source secondaire (les voyages). En fait, les trois tournent autour du même topos : la géographie comme exploration, la géographie comme découverte de mondes neufs. Le thème de

l'environnement renouvelle cette image classique : la Terre, domaine d'exploration, est perçue comme un objet fragile, à protéger, ce qui se marque par de nombreux projets professionnels liés à l'environnement.

Thalassa, *Ushuaïa*, *Montagne* et les films de Cousteau sont les références audiovisuelles les plus citées par les étudiants (plus de la moitié) dans leur construction d'une image positive de la discipline. (On peut au passage noter la totale absence d'une émission plus strictement géographique comme "Le dessous des cartes" sur Arte.)

Géo, *Grand reportage*, *Terre sauvage* et *National geographic* sont les revues jugées à la source du choix de la géographie. Là encore, les revues diffusant une géographie universitaire (et même de la géographie tout court) sont presque totalement absentes : *Hérodote*, le record, a droit à trois citations.

Au total, ce sont donc des références proposant toutes la découverte d'un ailleurs qui ont marqué les étudiants en géographie. Le thème de l'exploration et du voyage est souvent explicitement cité, associé à celui de l'aventure, pour expliquer leur intérêt.

"J'apprécie les émissions qui font voyager".

"J'ai toujours aimé regarder les émissions sur les grands voyages".

Les voyages personnels sont d'ailleurs évoqués par une minorité conséquente comme un facteur important dans le choix de la géographie :

"La découverte de pays à travers les voyages m'a convaincu de la nécessité de la géographie".

Ces résultats ne sont pas, à mon sens, problématiques en eux-mêmes : toutes les sciences, y compris expérimentales, ont leurs jardins secrets, peuplés de rêves

parfois naïfs qui nourrissent les avancées scientifiques. Cependant, ils imposent trois remarques.

Les étudiants géographes de fin de première année sont en définitive assez proches, pour leurs lectures et pour leur construction d'une image positive de la géographie, de l'ensemble de la population française : les questionnaires revenus sont encore trop peu nombreux, mais mes résultats semblent converger avec ceux de Denise Douzant-Rosenfeld¹, lorsqu'elle analyse l'ensemble de la population française. Par leur culture géographique encore peu affirmée, les étudiants arrivant en premier cycle forment un groupe à l'identité et la cohérence assez faibles.

L'histoire, à l'inverse, s'est munie d'une panoplie de revues et d'émissions de vulgarisation grand ou très grand public, dont le joyau est la revue *L'Histoire*, qui diffuse l'histoire universitaire vers le grand public. L'absence d'une grande revue de vulgarisation géographique a souvent été déplorée, et les tentatives nombreuses pour la créer. Sans entrer dans la discussion sur la possibilité d'une telle revue, il me semble important de relever qu'elle manque cruellement pour assurer l'élargissement des publics de la géographie universitaire. Elle aurait un rôle essentiel pour attirer d'avantage d'étudiants et diffuser une image beaucoup plus affirmée de la discipline, laissant moins la place au fantasme. A preuve, la revue *L'Histoire* est citée par la moitié des historiens comme ayant joué un rôle déterminant dans la formation de leur goût pour la discipline.

Du fait de cette carence et de l'image souvent minorée de la géographie issue de l'enseignement secondaire, une partie importante des choix, peut-être la majorité, se fait donc à partir d'images extra-scolaires idéalisées. Dans ces conditions, la géographie universitaire peut-elle faire autre chose que décevoir? Les rêves d'exploration et de lointain, nourris par la télévision, ne correspondent-ils pas à une phase antérieure de la géographie, à un paradigme de la géographie comme

découverte -et appropriation- du monde, fonctionnel au XIX^e siècle, mais depuis longtemps récusé par les Universités?

5) La géographie, une déception nécessaire

Les images rêvées de la géographie motivent, avec les projets professionnels, l'orientation universitaire. Or ils sont condamnés à se heurter, le plus souvent, à la réalité de l'enseignement universitaire. Les questions 5 et 6 le montrent clairement. Dans presque toutes les réponses, les qualificatifs adoptés pour la géographie souhaitée par les étudiants sont différents des caractérisations de la géographie universitaire, voire inverses.

Certes, quelques qualificatifs positifs se retrouvent pour les deux questions : essentiellement "diversifiée", "variée"... Mais c'est surtout sur le décalage que les étudiants insistent : "fade", "ennuyeuse", "abstraite", "superficielle"... La géographie désirée serait, quant à elle, une "éternelle découverte" (elle "ferait réellement découvrir quelque chose"), offrirait "l'aventure", serait "bénéfique" car "l'étude d'un milieu permet d'apprendre à le préserver". Elle serait "approfondie", en "proposant l'étude complète d'un seul pays", qui, la demande de découverte le prouve, ne saurait être la France.

Les étudiants historiens, quant à eux, utilisent en revanche dans leur grande majorité les mêmes qualificatifs positifs pour décrire histoire universitaire et histoire souhaitée : "passionnante", "vivante", "riche", "intéressante"... L'attente née du contact des enseignants du secondaire et de la fréquentation des revues trouve son assouvissement logique à l'Université.

Là encore, je ne tire pas de conclusions attristées ou complexées de cette situation structurelle déjà ancienne. En revanche, sans rien abandonner quant à la nature de la discipline, il me semble possible de mieux accrocher les étudiants, en prenant

en compte le rôle croissant de la télévision et de revues du type *Géo*, de même que de leurs aspirations environmentalistes². Dans la même optique, on pourrait faire voyager davantage les étudiants par l'image, mais aussi proposer une analyse critique de leurs mythologies d'aventure : pourquoi pas un TD consacré à l'analyse critique d'une émission du type *Thalassa* ou *Ushuaïa* ou bien d'un reportage de *Géo*, pour évoquer ce que la caméra ou l'article choisi de ne pas montrer? (Symétriquement, pour mieux fonder l'étude d'espaces proches, supposés connus et donc ennuyeux, une séance introductive montrant non l'ignorance des étudiants, mais le caractère étonnant, insolite... de ces espaces s'avère efficace, surtout si elle est réalisée sur le terrain. On se heurte cependant là aux grandes difficultés causées par le gonflement des premiers cycles.)

En l'état actuel des choses, la géographie universitaire ne peut être, au moins dans un premier temps, qu'une déception pour la majorité des étudiants. Autant l'affirmer clairement, en montrant que si elle n'est pas découverte naïve et généreuse de notre monde, elle ne contraint pas pour autant au désenchantement et à l'ennui. Elle doit rendre possible une exploration critique mais, pourquoi pas, émerveillée de notre monde.

Cette reformulation d'un intérêt pour la géographie sur des fondements moins fantasmés s'esquisse déjà chez quelques étudiants à la fin de la première année, ce que montre un nombre non négligeable de réponses à la question 10 ("j'ai d'abord été déçue, mais au deuxième semestre ça allait mieux"). Il serait bon de la suivre au-delà, jusqu'à la Licence et après.

6) La géographie, pour ne pas être enseignant?

Je ne ferai qu'aborder ce point, beaucoup mieux connu. Venant compléter la description des attentes des étudiants, on constate qu'alors que les étudiants d'histoire envisagent en masse de devenir enseignants, éventuellement en

combinaison avec un autre choix (plus des trois-quarts en tout), les géographes ne sont qu'une minorité (un tiers environ) à viser ces métiers. Beaucoup désirent s'orienter vers les métiers de l'aménagement ou les activités liées à l'environnement.

La boucle se referme logiquement pour les historiens, alors que la rupture des géographes vis-à-vis de l'enseignement secondaire de la géographie se confirme et s'épanouit dans un refus majoritaire de devenir enseignant.

Ce rejet est parfois longuement développé et argumenté :

"On a l'impression que la géographie n'est enseignée que pour être à nouveau enseignée. C'est le triste sort auquel on voudrait la destiner (...). Je pense au contraire que s'il y a une matière qui fait le monde, c'est elle. (...) Il faudrait montrer les très nombreux champs d'application de la géographie : l'urbanisme, mais aussi le marketing, les moyens de transports, le réseau urbain..."

En conclusion, on peut de nouveau souligner le fait que les représentations de la géographie qu'ont les étudiants en arrivant à l'université semblent bien être en décalage sensible par rapport aux enseignements proposés. Ce moment de déception semble actuellement inévitable et paraît être la condition préalable pour que se forge une relation adulte à la géographie. Il me semble cependant souhaitable d'explicitier plus clairement cette déception, sans récuser complètement des images parfois très naïves de la géographie. (C'est ce qui semble-t-il est fait déjà assez souvent spontanément, mais qui pourrait être réalisé de façon plus systématique.)

Il serait également très intéressant d'étudier comment s'opère cette reformulation de la relation avec la géographie au fil du cursus universitaire. Pour cela, j'envisage de suivre une cohorte étudiante et de la sonder année après année.

Enfin, si la comparaison avec l'histoire ne peut que mettre de nouveau en lumière la position subordonnée de la géographie dans l'enseignement secondaire, elle montre aussi toute l'ambiguïté de cette hégémonie de l'histoire. La géographie n'attire pas seulement parce qu'elle fait rêver à des terres lointaines. Alors que les étudiants en histoire se posent clairement dans une perspective de reproduction du système scolaire ("j'ai toujours rêvé de devenir prof d'histoire" ; "je ne me vois pas devenir autre chose"...), les étudiants géographes tentent une rupture par rapport au système scolaire secondaire et sont d'emblée persuadés du caractère appliqué de la discipline. Là encore, il est possible, dès la première année, de montrer au moins sur un cas concret, sur le terrain, ce que peuvent être par exemple les métiers de l'aménagement, cela pour mieux justifier les étudiants dans leur choix disciplinaire. Cette pratique a longtemps été courante dans les premiers cycles de géographie : il serait dangereux qu'elle se perde sous la pression de la démographie étudiante.

“Géographie et professeurs du second degré - le grand écart”, dans Matériaux pour une sociologie de la géographie, sous la direction de D. Dory, D. Douzant-Rozenfeld et R. Knafou, L’Harmattan, Paris, 1993.

² Ainsi en première année à Nanterre, nous avons créé, à l’initiative de Michel Sivignon et de Jean-Pierre Raison, une unité d’enseignement consacrée à l’œkoumène, qui traite d’environnement et propose quelques éléments d’aménagement.